

Tous ensemble : exceptionnellement, nous voici tous rassemblés pour cette messe de rentrée paroissiale, cette journée de rentrée paroissiale. Au-delà des clochers, des relais, des groupes d'appartenance, des sensibilités, des générations, nous nous retrouvons convoqués par le Christ comme une portion du peuple de Dieu de l'Isère, du diocèse de Grenoble-Vienne. Il n'est pas sans signification de nous rappeler pourquoi nous sommes ensemble : non parce que nous nous serions choisis, ni parce que nous aurions tous les uns envers les autres des liens spontanés de sympathie, mais parce que Quelqu'un fait notre unité, unité dans la foi de l'Eglise que nous proclamerons ensemble dans quelques instants. Ce ne seront pas mes mots, ni les vôtres, mais les nôtres, à l'échelon de l'Eglise catholique tout entière, sur tous les continents : mystère d'une unité donnée pour toujours, reçue d'en haut et à vivre au quotidien de notre vie de relation, sans se décourager des menus accrocs que notre péché nous fait commettre de temps à autres.

La **mission se reçoit**, elle ne se conquiert pas. Le Christ a choisi d'appeler par Son Eglise, et il faut que nous soyons tous convaincus que chacun a une tâche à accomplir selon sa vocation particulière. La Sagesse vient d'en haut, de Dieu qui dispense Ses dons sans compter mais en attendant une réponse d'amour, dans la disponibilité du cœur, sans esprit de propriété : « *La sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie.* » La 1<sup>ère</sup> lecture nous a fait contempler la Sagesse divine telle qu'elle peut être saisie par l'esprit humain : parfaitement simple, tournée vers Ses créatures, Se donnant sans mesure, changeant ceux qu'Elle touche. Comment ne pas y voir le prototype de la vie en Eglise où la Sagesse divine se déploie avec largesse ?

Justement, l'Evangile n'est la propriété d'aucun groupe, mais se vit et se transmet **en Eglise** : Corps du Christ articulé par le ministère apostolique dont les évêques, prêtres et diacres sont, chacun selon son ordre, les participants et continuateurs, l'Eglise vit et grandit d'autant mieux que chaque membre peut se donner en communion avec l'ensemble. Voilà pourquoi l'Eglise nous propose une « année sacerdotale », année du ministère ordonné : non pour rabaisser les autres vocations, ni pour je-ne-sais quel "retour en arrière" (quel fantasme !), mais pour souligner que la croissance du Corps est structurée et garantie par un ministère particulier, une vocation et consécration voulue et accomplie par le Christ. Ministère d'unité, car rien de beau ni de durable ne s'édifie dans le chacun-pour-soi. Voilà pourquoi saint Jacques met en garde, si crûment, contre les divisions nées de l'esprit de rivalité, esprit du monde où chacun se compare : « *Où il y a jalousie et chicane, il y a désordre et toutes sortes de mauvaises actions. [...] D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous ? N'est-ce pas précisément de vos passions ?* »

Le but de notre foi, de notre vie en Eglise, est de nous faire **produire du fruit** : fruit de vie chrétienne où prière personnelle, action quotidienne, participation aux sacrements s'entremêlent et se nourrissent réciproquement. Le critère de discernement sera la paix en nous et entre nous : « *Un fruit de justice est semé dans la paix pour ceux qui produisent la paix.* » Comment pourrions-nous rester indifférents à notre environnement, alors que croît la misère, que des familles sont disloquées par la précarité et le chômage, que le monde du travail apparaît quelquefois comme une jungle où seuls les "forts" ont le droit de survivre ? Plus loin de nous — mais si près de notre cœur — comment ne pas s'engager concrètement pour nos frères les chrétiens d'Egypte privés, sous prétexte de grippe porcine, de toute ressource, de tout avenir ? Comment ne pas multiplier nos gestes de solidarité, de charité en acte, en soutenant les associations (Secours catholique et tant d'autres) qui aident concrètement les endettés, les mal-logés, les femmes battues, les illettrés ? « *Un fruit de justice est semé dans la paix* » : ce fruit est celui de la croix. La croix nous parle de don de soi jusqu'au bout : pas simplement vivre droitement, véhiculer des "valeurs", avoir une utilité sociale ! Le chrétien, disciple du Christ, passe mystérieusement par le même mystère de mort et de résurrection que son Maître : ce n'est pas pour rien que l'Evangile d'aujourd'hui a fait résonner une nouvelle fois l'annonce de la Passion : « *Le Fils de l'Homme est livré aux mains des hommes et ils Le tueront, et [...] après trois jours Il ressuscitera.* » Quelle déception chez les apôtres qui voient leurs rêves de grandeur s'envoler en fumée ! Quelle insatisfaction sera la nôtre si nous en restons à une approche purement humanitaire du don de soi : le Christ parle le langage de la croix — non qu'il faille rechercher la souffrance — pour nous faire vivre le dépouillement intérieur sans lequel nos meilleures actions resteront incomplètes.

Produire du fruit, en Eglise, par l'accueil d'une mission reçue et assumée en confiance ; se donner sans esprit de rivalité ou de comparaison, parce que le monde risque de mourir de désespérance si la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité ne parvient pas à ses oreilles ; grandir ensemble, par une vie paroissiale toujours plus familiale : tel pourrait être l'horizon de notre année. Par notre **oui**, faisons la joie de notre Dieu.